I.S.S.N. : 0990 - 1965

OISANS

"Tous les groupements de résistance qui se trouvent dans la vallée de la Romanche sont des groupements de francs-tireurs. En conséquence, ils doivent être abattus pendant le combat. Les prisonniers doivent être fusillés."

Colonel Kneitinger - Chef d'Etat Major de la 157e Division alpine allemande -

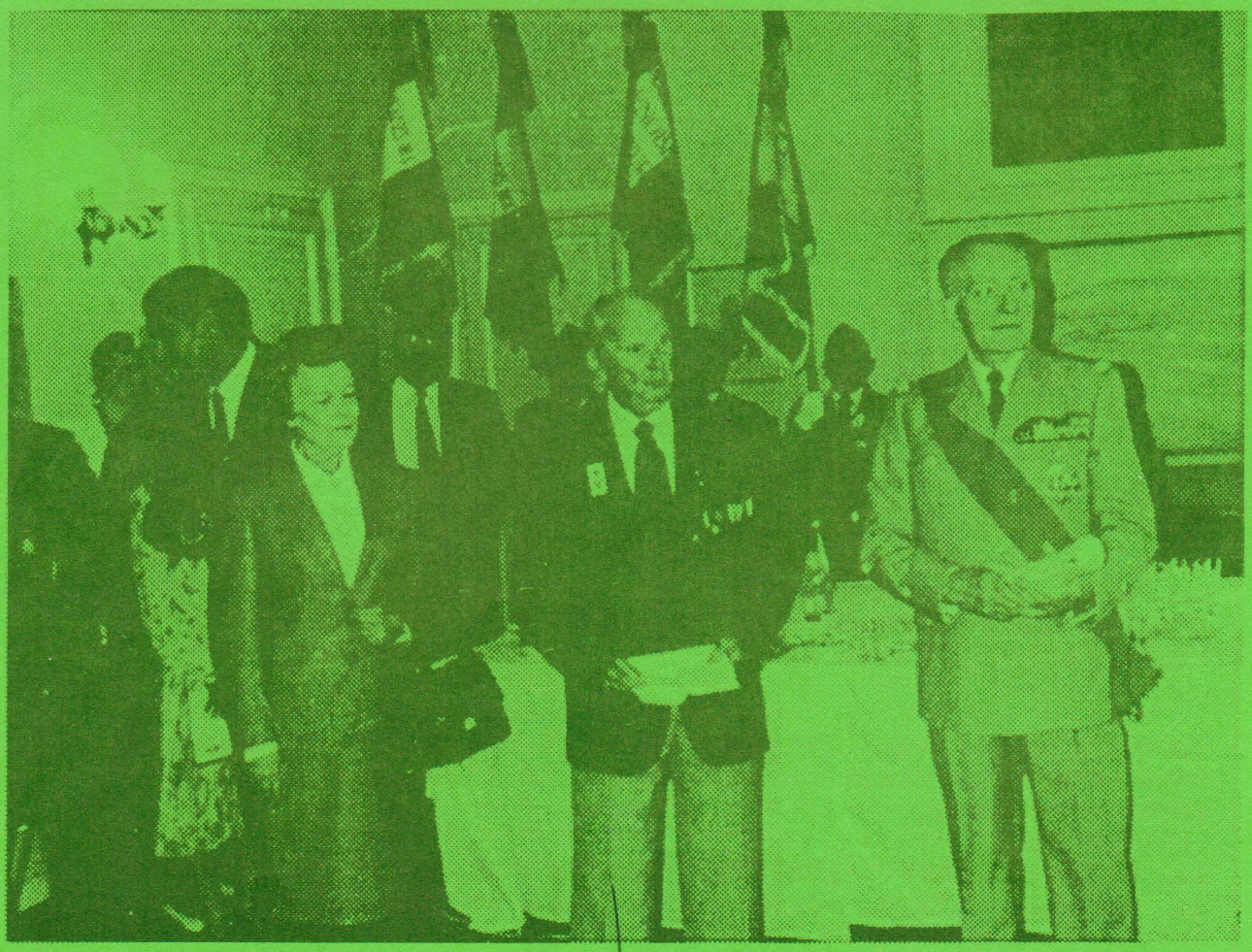
Les Anciens et Amis du Maquis de l'Oisans et du Secteur 1,

33, avenue Albert-1er-de-Belgique - 38000 GRENOBLE Tél. 76.43.35.29

SPECIAL PARIS N° 1

COMMEMORATION DU 50ème ANNIVERSAIRE DE LA LIBERATION

A PARIS, les 6, 7 et 8 MAI 1994



Le Général de BOISSIEU et Madame, avec le Colonel LANVIN-LESPIAU à la Chancellerie de l'Ordre de la Libération.

Colonel Lanvin Lespiau

LE MAQUIS DE L'OISANS A PARIS, les 6, 7 et 8 Mai 1994

présenté par Monique-Maïté de MONTAUT.

---

6 mai 1994.

Il est 17 heures ... Sur le seuil de l'Hôtel "Relais Bleus" à Fresnes, nous attendons, le Colonel de COLIGNY et moi, ainsi que notre ami FREYMANN, arrivé de Strasbourg le car qui amène nos amis. Partis aux aurores de Grenoble, ils doivent être impatients d'arriver et de pouvoir se reposer en attendant le dîner.

Enfin! les voici ... Après un virage majestueux devant le perron de l'hôtel, le car stoppe et aussitôt nous nous précipitons pour accueillir nos voyageurs ...

Effusions, joie des retrouvailles ...

Le Colonel LANVIN-LESPIAU descend un des premiers, et nous nous dirigeons vers le hall de l'hôtel où les chambres ont été réparties. Distribution des clés ; chacun monte prendre possession de son domaine ... et vers 19 heures, nous nous retrouvons tous, et faisons plus ample connaissance autour de nombreux verres de l'amitié.

Puis, dîner dans une ambiance rose et douce. Chacun s'installe sans protocole. Dîner gai et animé, qui se terminera tard, grâce à la verve et à la voix de notre ami Gottard MANO, en pleine forme, débordant de gaieté et d'entrain.

Mais il est tard ; la journée a été fatigante, et chacun regagne sa chambre en quête d'un bon sommeil réparateur. Il le faut, car la journée de demain sera fertile en émotions.

Samedi 7 mai.

10 h. Nous nous retrouvons tous au chevet de Notre-Dame de Paris, admirant à juste titre la merveilleuse architecture de notre cathédrale. De plus, nous bénéficions d'un temps radieux. Paris éclate dans toute sa Beauté.

10 h.15. Nous nous dirigeons vers le Mémorial des Déportés . Dans l'étroite cour du monument, nos Drapeaux font une garde d'honneur.

Le Colonel LANVIN-LESPIAU pénètre le premier, précédé du Docteur TISSOT, dans la crypte, et dépose une gerbe devant la tombe du Déporté Inconnu.

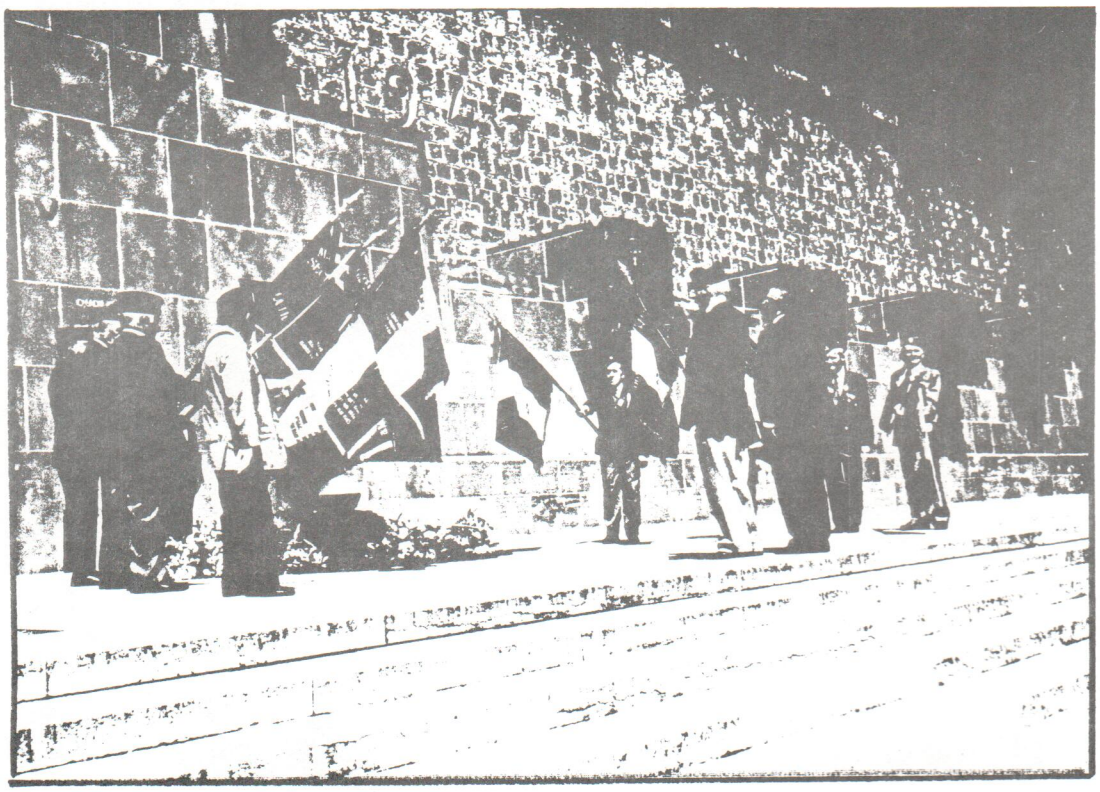
Puis nous entrons à notre tour, et la visite du musée commence : avec ses visions d'horreur - tous ces documents, ces photos, ces vestiges montrant l'acharnement des nazis à anéantir l'Etre Humain, enfants ou adultes, vieillards, femmes enceintes, nouveaux-nés, quels qu'ils soient... Tous sont bouleversés ... et ressortent de cette crypte en silence, le coeur serré, dans un grand recueillement.

Nous regagnons le car, et sous un ciel sans nuages, nous faisons traverser Paris à nos amis. Le Colonel de COLIGNY commente au micro le parcours du car, et cite au passage les principaux monuments.

Il faut noter que pour certains, c'était le premier voyage et la découverte de Paris.

Nous arrivons à l'Ecole Militaire, où un "pot" amical est offert par la Section de Paris, et je remercie nos camarades de leur venue à Paris et pour la chaude et toujours vivante amitié qui règne entre nous tous ... au bout de cinquante années ! Le déjeuner self-service se passe le mieux du monde, chacun appréciant de pouvoir se restaurer à son gré .. sans un menu imposé qui aurait risqué de perturber les organismes ! Café au bar et embarquement pour notre rendez-vous au Mont Valérien à 15 h.30.

Parcours sans problème : nous avions quelques jours avant reconnu le trajet. Chacun se dirigea vers cette immense Croix de Lorraine, impressionnante par sa beauté, sa dimension, et surtout son Symbole. Visite guidée. Le Colonel LANVIN-LESPIAU et le Capîtaine BIANCON-JULLIEN déposent une gerbe devant la Croix. Minute de silence, et Honneur suprême, le guide ouvre la lourde porte de bronze qui se trouve sous un bras de la Croix (une autre porte faisant le pendant, sous l'autre bras) et nous fait entrer dans la Crypte.



Grand - immense Honneur, je le répête, car cette Crypte ne s'ouvre que le 18 juin pour le Président de la République et pour les Compagnons de la Libération, depuis son inauguration par le Général de GAULLE.

Immense émotion dans cette pièce en rotonde : sur un des panneaux, se trouve un monument fait d'une dalle transparente, sous laquelle sont déposées les cendres de nos martyrs ; au-dessous une sculpture en acier s'élève en forme de flammes et symbolise l'horreur des fours crématoires.

Tout autour de cette rotonde, sous des arcades, se trouvent 16 cercueils contenant les restes d'inconnus : déporté, étudiant, une femme, un marin de Narvik, un soldat de Cascino, un cadet de Saumur .. et un dix-septième cercueil ouvert, qui recevra le dernier Compagnon de la Libération.. Le Général de GAULLE l'a voulu ainsi ; il n'y aura pas de successeurs, d'intronisations dans cet Ordre créé par lui à Londres, à la disparition du dernier de ses Compagnons.

Son dernier Compagnon reposera là.
Ma visite de la crypte se termine ; nous ressortons très émus par tant de grandeur, tant d'Histoire ...

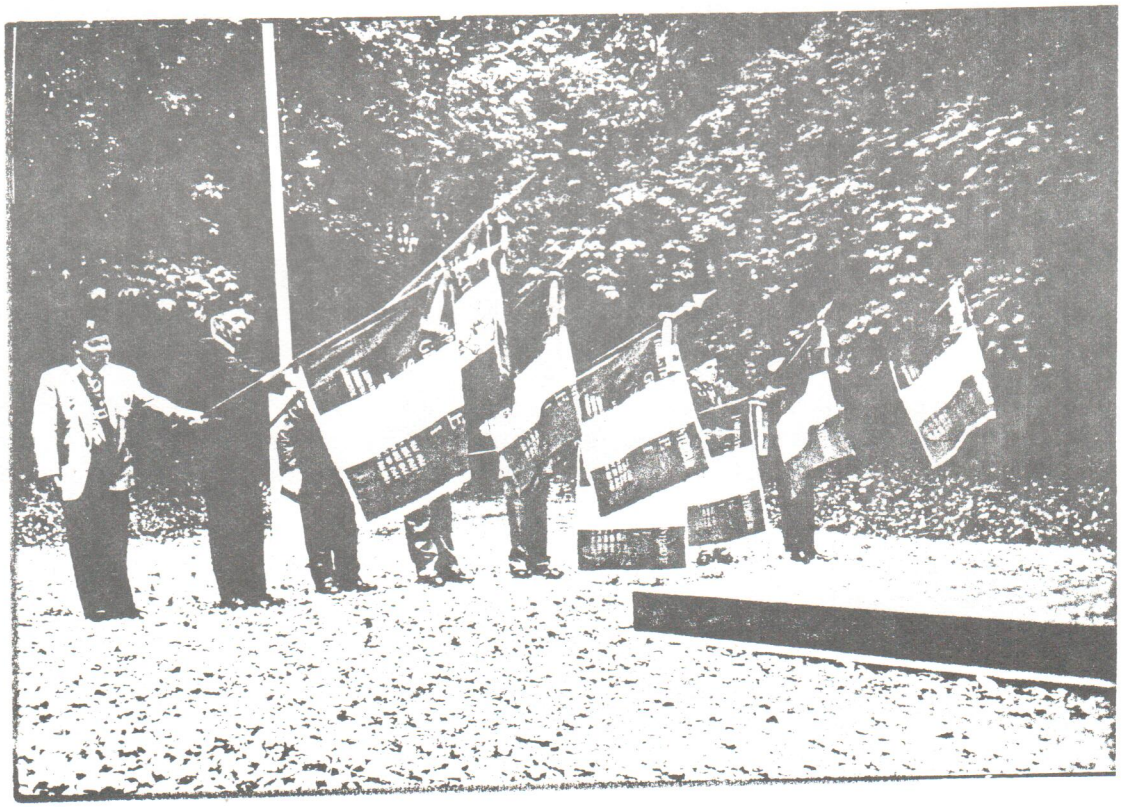
Le guide nous emmène ensuite au bout du Fort, sur un chemin un peu difficile pour certains, mais qui embaume les lilas, les églantiers en fleurs , et nous arrivons devant une chapelle.

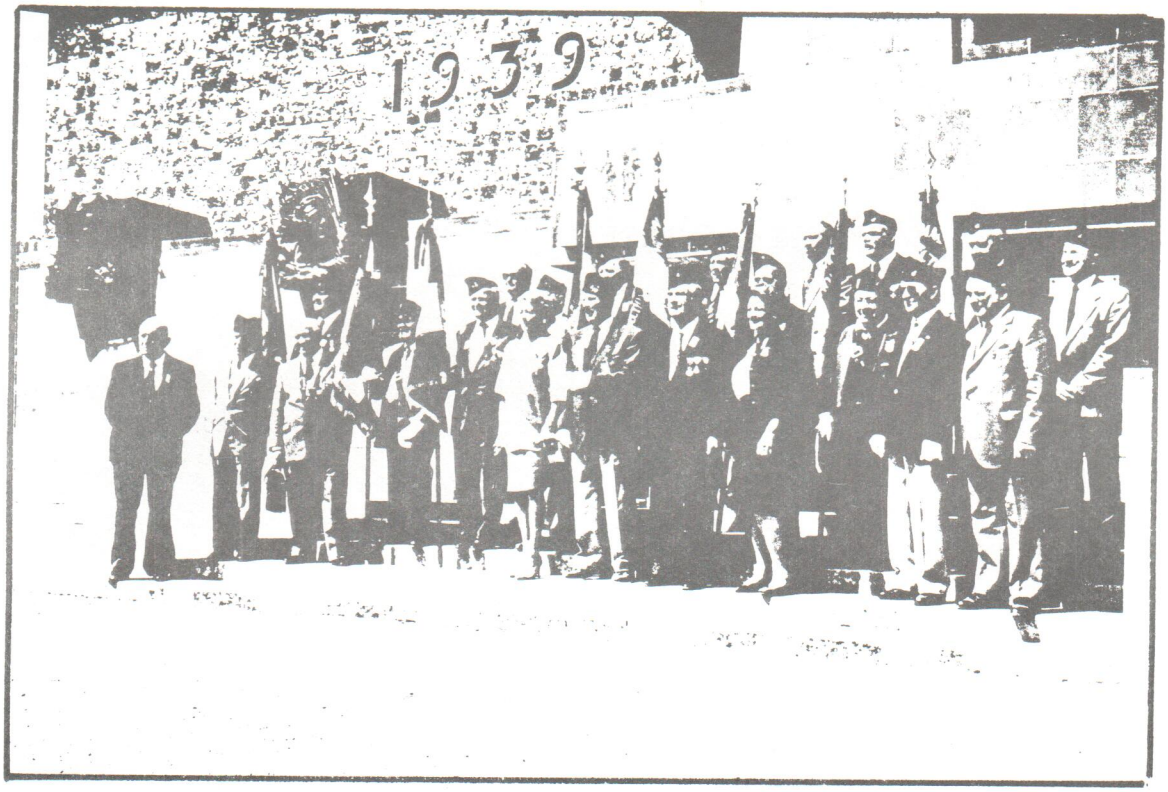
Cette chapelle, toujours fermée, n'est pas visitée par le public, et nous apprécions une fois de plus l'honneur qui nous est fait.

A l'intérieur de cette chapelle désaffectée, les condamnés au peloton d'exécution passaient leurs derniers moments voire leur dernière nuit, et les murs sont remplis de messages ultimes, écrits avec un caillou, un fragment de bois, leurs ongles : "Maman, je t'aime" - "Pitié mon Dieu" - "Vive la France" - Vive l'URSS" - Adieu mes enfants" ...
A terre, quatre poteaux d'exécution criblés de balles et de cercueils grossièmeent fabriqués, à peine équarris, qui recevaient les corps des suppliciés.

La porte de la chapelle est refrmée, et nous nous dirigeons vers la Clairière des Exécutions, arbres magnifiques, arbustes en fleurs, des chants d'oiseaux. Dire que dans ces lieux d'une très grande beauté, furent abattus plus de 4800 êtres humains... Nous gardons le silence.
Une dalle : ici, se tenait le peloton d'exécution. Je surprends des Amies de notre Association en train de ramasser une pierre, un petit caillou en souvenir.

L'émotion est à son paroxysme.





Nous repartons, conscients de l'honneur que nous avons eu d'avoir pu visiter ce haut-lieu de l'Histoire de notre cher Pays.

Retour à Paris. Arrêt au Trocadéro. Vue d'ensemble des monuments de Paris depuis l'Esplanade, sous un magnifique soleil, mais aussi un "pot" réparateur, car la chaleur est accablante.

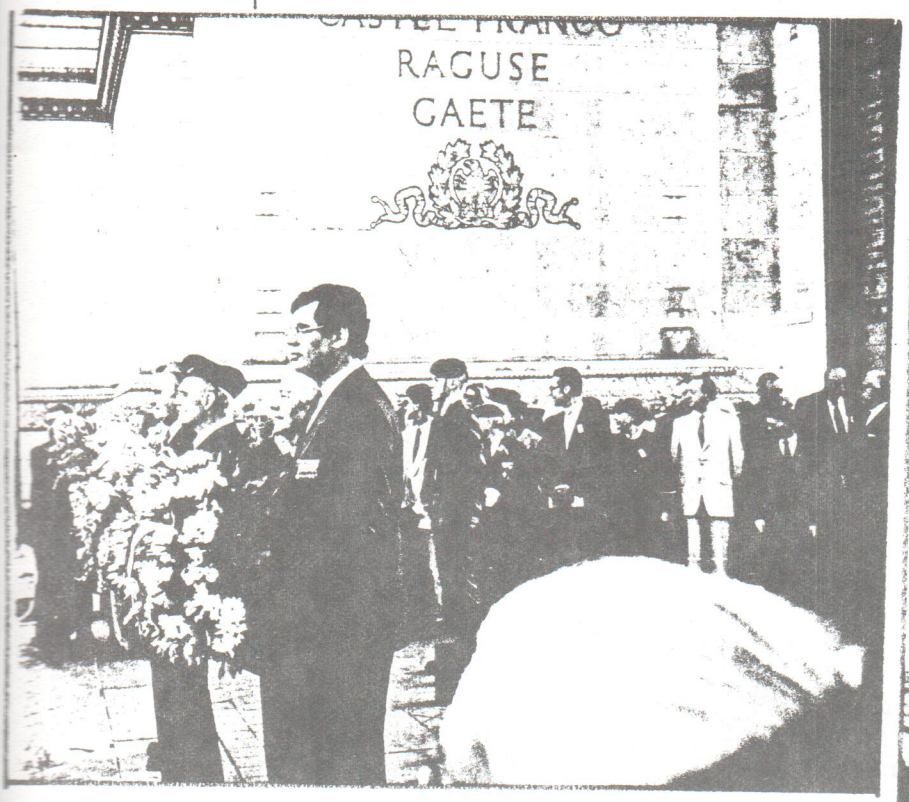
Nous repartons ... et à 18 heures, arrêt du car sur les Champs Elysées, à l'angle de la rue Balzac, pour le ravivage de la Flamme.

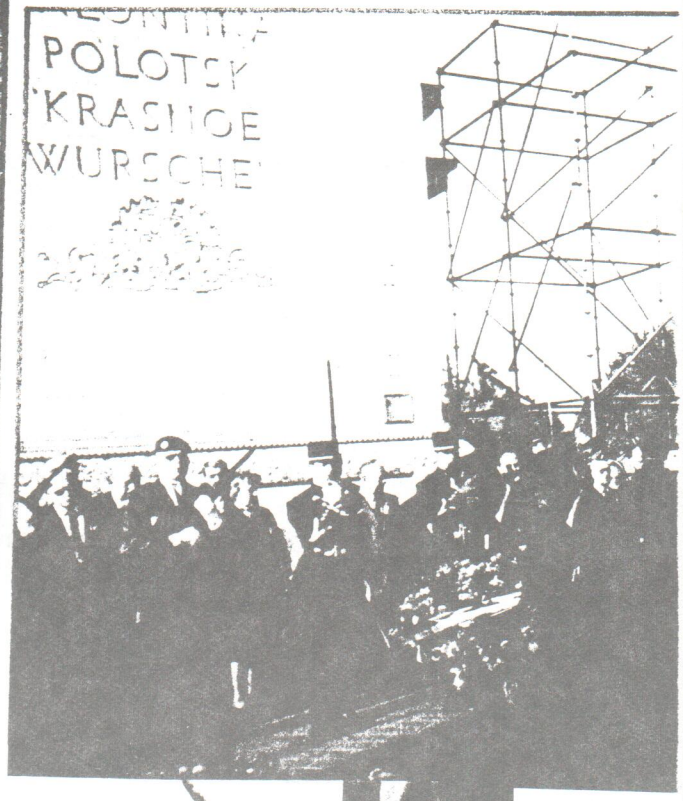
Le Maquis de l'Oisans est en tête du défilé. La gerbe est portée par Monsieur MANO, conscient de l'honneur qui lui échoit.

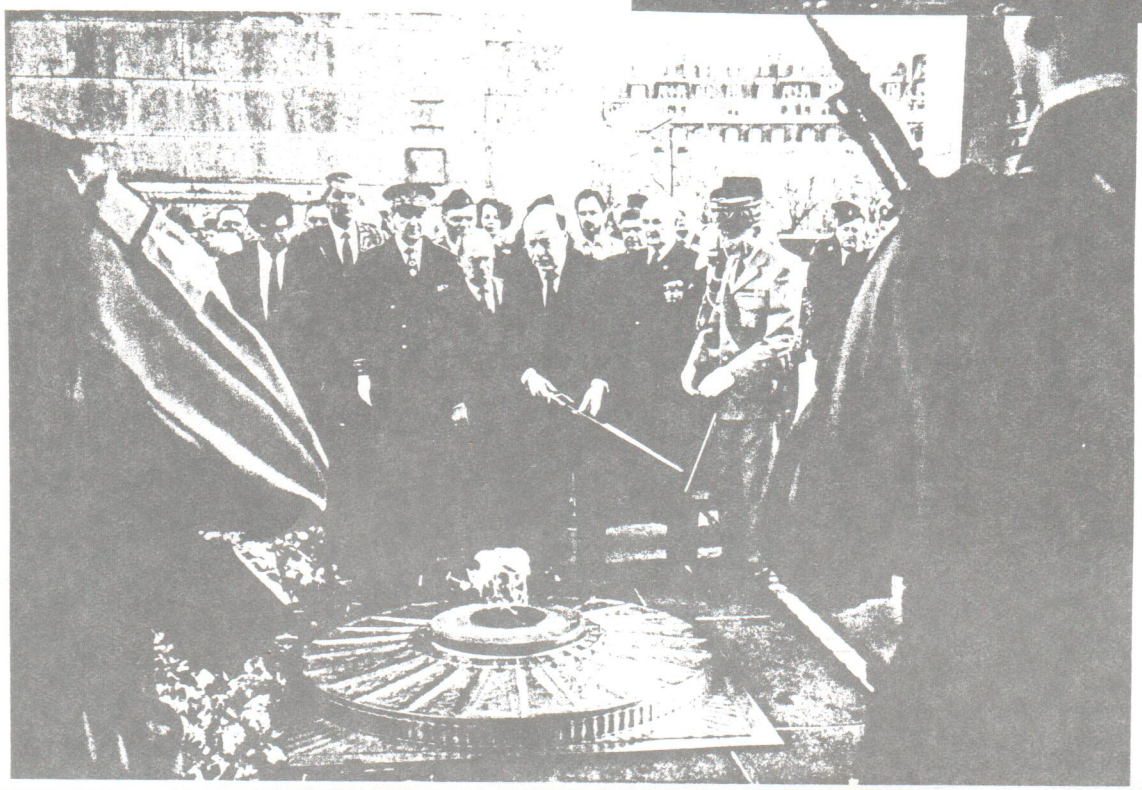
Le cortège se met en marche derrière la Fanfare et les Drapeaux. Remontée des Champs Elysées. Tous sont émus, applaudissements de la foule nombreuse en ce samedi de fête.

La cérémonie se déroule avec le faste habituel et le protocole rituel.

Le Colonel LANVIN-LESPIAU ravive la Flamme. Le Président MANO dépose la gerbe. Minute de silence, puis soudain éclate le "Chant des Partisans". Alors ... On voit sur le visage de certains des larmes d'émotion, Marseillaise, signature du Livre d'Or, passage en revue des Drapeaux. La cérémonie va se terminer, toujours aussi imposante chaque fois.







Retour à l'hôtel pour le dîner. Tous sont fourbus, tant par les émotions vécues depuis le matin que par les kilométres parcourus. Le dîner est plus calme que celui de la veille, et malgré une proposition de repartir en car vers "Paris by night" et ses monuments éclairés, et un "verre" à Montmartre, il n'y a pas d'échos, ou si peu ! et tout le monde se retire dans ses appartements. Il est quand même minuit-et-demi ! ...

Dimanche 8 mai

Toujours un ciel radieux, et un petit vent frais. Paris scintille.

J'arrive aux Invalides, et trouve notre car fidèle au rendez-vous. Bonjour à tous. La bonne humeur règne déjà à bord.

Nous attendons sagement, et voyons sortir les voitures des membres du Gouvernement, Monsieur BALLADUR en tête, venus assister en cette fête de Jeanne d'Arc et de la Victoire à la messe de 9 h.30.

Nous nous dirigeons alors par la Cour d'Honneur à l'Eglise Saint-Louis. Commentaires au passage - des plus intéressants - du Colonel de COLIGNY.

Le "Maquis de l'Oisans", toujours à l'honneur, est placé aux premiers rangs de l'assistance, dans les fauteuils de velours rouge, réservés aux personnalités officielles. Nous attendons ... admirant le décor de cette merveilleuse église, les stèles des Gouverneurs, les Drapeaux des régiments pris à l'ennemi, et à 11 heures précises, éclate un chant d'allégresse accompagné par les tonnerres des grandes orgues et les Drapeaux des Sections du Maquis de l'Oisans, tenus par nos porte-drapeaux impeccables, gantés de blanc, constellés de décorations bien méritées, font leur entrée dans la grande allée de la nef, suivis par l'Aumonier de Saint-Louis accompagné du Colonel LANVIN-LESPIAU.

C'est impressionnant de dignité, de grandeur, et les coeurs battent un peu la chamade. Messe magnifique,accompagnée tout au long de chants superbes. Messe de communion, où chacun se recueille et pense à ses disparus, à ceux qui ont donné leur vie pour que la France redevienne Libre.

L'homélie prononcée par le Père ALAZAR, Aumonier, qui rappelle ce que fut notre Maquis de l'Oisans, est particulièrement émouvante.

Superbe marche pour la sortie. Nos drapeaux font une haie d'honneur.

Encore un grand moment ...

Retour à notre déjeuner habituel, à l'Ecole Militaire un petit temps de repos.. Certains repartiront aux Invalides, visiter le tombeau de Napoléon et de l'Aiglon.

A 15 heures, le car se remplit à nouveau. Nous sommes en avance pour notre rendez-vous, aussi faisons-nous le tour du Champ de Mars, Trocadéro, Tour Eiffel, Pont d'Iéna, vus de plus près, et enfin, nous nous dirigeons vers les Invalides, à la Chancellerie de l'Ordre de la Libération.

Nous nous regroupons dans le jardin pour attendre l'arrivée du Général et de Madame de BOISSIEU. Le Général SIMON, Grand Chancelier de l'Ordre, est déjà là.

A 15 h.30, à pied, en "voisins", le Général et Madame de BOISSIEU arrivent, et nous entrons à notre tour.

Dans le grand hall, au pied du grand escalier, le Général SIMON fait l'historique de la création de l'Ordre, depuis le départ du Général de GAULLE pour Londres.

Puis, avec le Général et Madame de BOISSIEU, nous visitons le musée, le Général SIMON faisant visiter également l'aile opposée. Le Général de BOISSIEU commente chaque vitrine, chaque souvenir, racontant, pour les avoir lui-même vécus, chaque fait d'armes. Nous sommes émerveillés, passionnés par nos deux "cicérones".

La visite étant terminée, nous nous dirigeons vers le grand Salon d'Honneur, où le Colonel LANVIN-LESPIAU, dans un vibrant discours, rappellera les hauts-faits du Maquis de l'Oisans, la libération de Grenoble par ses combattants, l'honneur d'avoir vengé le Vercors.

Le Général de BOISSIEU ajoutera quelques mots, faisant en conclusion ressortir que "sans la Résistance et les Maquis, les débarquements, tant au Sud qu'en Normandie, auraient sûrement échoué". C'était aussi l'avis des Etats-Majors alliés.

Un cocktail offert par l'Association clôturera cette réception.

Nous tenons à remercier particulièrement, pour leur aide précieuse manifestée pour l'élaboration de ces journées:
Le Colonel Le BASTARD, Secrétaire Général de l'Ordre de la Libération,
Le Colonel POMMIER de la Garnison de Paris.

Nous remercions également les personnalités présentes, parmi lesquelles :

Le Général LASNIEU-LACHAISE, représentant M. CHIRAC, Maire de Paris,
Le Général BOURDIS, Compagnon de la Libération,
Le Général GRAPIN
Monsieur de BRESSON, Président National des Médaillés de la Résistance,
Monsieur YANOUN, Directeur Interdépartemental du Ministère des Anciens Combattants,
Madame CALBA, Directeur Départemental du Ministère des Anciens Combattants,
les Journalistes, avec la présence de M. MENDRAS du FIGARO.

Il faut aussi remercier les Présidents de Sections présents à ces cérémonies, et leurs porte-drapeaux superbes, figés des des garde-à-vous, impeccables, surmontant leur émotion et leur fatigue, dans de longues stations immobiles.

Comment oublier leur entrée à Saint-Louis des Invalides? Nous étions fiers d'eux et des symboles qu'ils représentaient.

Merci à notre Président National, le Colonel LANVIN-LESPIAU et à Monsieur PINEL, son porte-drapeau,
à Monsieur NAVARETTE, Président de la Section de GRENOBLE, et à Monsieur CUSANO,
à Monsieur MANO, Président de la Section de PONT DE CLAIX et à Monsieur PEYRARD,
à Monsieur ROUSSET, Président de la Section de VIZILLE, et à Monsieur DIDIER,
à la Section de VAUJANY, dont le drapeau était tenu par Monsieur ROUSSET
à Monsieur BODOIRAT, Président de la Section de l'ALPE D'HUEZ et à Monsieur SARRET,
à la Section Indochinoise, et à son porte-drapeau Monsieur TRAN,
à Monsieur FREYMANN, Président de la Section de Strasbourg, et à notre Section de PARIS, dont j'ai l'honneur et la joie de m'occuper et à Monsieur MULOT, dont nous sommes si fiers ! ...

Encore, un grand merci à tous.

Je m'arrête car j'en oublie sûrement.

Belle, belle journée encore ...
et pour clore ce séjour de nos amis grenoblois, le car nous emporte dans un lieu plus du tout "officiel" : une guinguette au bord de la Marne :"Le Martin Pêcheur". Surprise de tous à l'arrivée : un petit bac tiré par des "forts à bras" nous dépose dans l'île, accueillis au bout du ponton par des accordéons, jouant les airs des années 40. Des années noires, où la France révait tout bas à une liberté retrouvée - "Revoir Paris" - "Fleur de Paris" "Ça sent si bon la France" - tous ces airs nostalgiques que chantait la France occupée.

Dîner plein d'entrain, accordéons venant à chaque table, refrains repris en choeur, puis bal-musette, dans la grande salle jouxtant le restaurant. La bonne humeur régnait.

Un peu plus tard , Natacha, la fille de notre ami AOUSTRINE, récemment disparu, s'accompagnant à la guitare, chanta des airs russes de sa voix magnifique et émouvante. Qu'elle soit remerciée, elle qui est venue spécialement pour nous, pour sa Maman, en souvenir de son Père.

Et la soirée se termina tard, dans la tristesse des au-revoir, mais chacun visiblement heureux de ces journées parisiennes, que nous avions élaborées de tout notre coeur.

Un grand merci au Colonel Jean-Charles de COLIGNY.

Monique-Maïté de MONTAUT
Présidente de la Section PARIS-ILE DE FRANCE.

Allocutions du Général SIMON, Chancelier de l'Ordre de la Libération, et du Général de BOISSIEU, Compagnon de la Libération.

Présentation du Musée par le Général SIMON.

Je remercie chaleureusement le Général de BOISSIEU de vous avoir décidés à venir visiter le Musée de l'Ordre de la Libération.

Vous y verrez toutes sortes de choses, toutes sortes de souvenirs de la France Libre, de la Résistance, de la Déportation.

Vous êtes ici dans l'annexe Robert de COTTE : c'est une aile des Invalides qui avait été dessinée et planifiée par Mansard. Mansard est décédé, et dans son testament, on a trouvé le plan de cette aile, qui a été réalisée par la suite.

C'est par la volonté du Général de GAULLE que l'Ordre de la Libération se trouve ici, et qu'il y restera, j'espère, jusqu'à la fin des temps.

Je voudrais, pour situer un peu votre visite dans ce cadre, vous dire quelques mots sur l'Ordre de la Libération, et sur ce musée.

Nous sommes ici entre Résistants - si j'ose m'exprimer ainsi - et il est facile de vous expliquer la situation en juin 40 parce que vous la connaissez certainement aussi bien que moi. Il faut dire que c'était vraiment un désastre, pour ceux qui, comme moi, ont eu l'occasion de la vivre de près : les routes de Frances étaient absolument épouvantables : elles charriaient toute la misère d'un peuple, avec tous ces réfugiés, ces femmes, ces enfants, ces vieillards, ces avions qui mitraillaient à gauche et à droite, tous ces gens couchés dans les fossés. C'était vraiment le désespoir.

Et on a entendu à ce moment là la voix du Maréchal PETAIN qui s'offrait un peu en holocauste sur l'autel de la patrie et je pense que c'est ce qui m'a décidé personnellement à quitter la France pour poursuivre le combat, et à rejoindre le Général de GAULLE, parce que je ne pouvais pas admettre, étant jeune officier, qu'un Maréchal de France demande à traiter avec l'ennemi.

Ceci dit, en juin 40, nous nous sommes retrouvés en très petit nombre en Grande-Bretagne. Le 14 juillet 1940, nous n'étions pas mille pour le défilé de l'ensemble des troupes de la France Libre.

Un tiers était composé des pêcheurs de l'Ile de Sein, dont la population valide entière avait rejoint la France Libre et le Général de GAULLE. Laissant sur place le curé - en Bretagne, on appelle le curé le "recteur" -, le recteur pour s'occuper des âmes, le maire, pour tenir tête aux Allemands, et le boulanger pour faire le pain ; l'ensemble de la population mâle partit en Grande-Bretagne et rejoignit le Général de GAULLE.

Il faut voir l'ambiance de 40 en Grande-Bretagne ; d'abord, très peu avaient rejoint le Général de GAULLE, il y avait beaucoup de monde en Grande-Bretagne, beaucoup de gens rapatriés de Dunkerque et d'autres de Norvège, également beaucoup de gens qui sont rentrés en France, hélas, ou en Afrique du Nord.

De plus, le gouvernement de Vichy distillait subtilement et habilement des informations disant que ceux qui rejoignaient les Forces Françaises Libres étaient déserteurs, et ensuite faisant courir le bruit que la sécurité de leur famille n'était pas assurée, que les retraites et soldes ne seraient plus payées aux familles. Voici quelle était l'ambiance.

Donc, les débuts de la France Libre furent extrêmement difficiles, d'autant plus qu'il se passe le 3 juillet 1940 cette malheureuse et affreuse affaire de Mers-el-Kebir, qui se traduisit par le massacre à quai de 2000 marins français, et qu'ensuite, lorsque nous sommes partis pour Dakar, hélas, cent fois hélas, nous pensions être reçus avec des arcs de triomphe, mais nous avons été accueillis à coups de 304. Un canon de 304, c'est énorme. Ça fait l'effet d'un train express dont le bruit vous passe au-dessus de la tête, et je dois dire que nous avons été vraiment un peu étonnés.

Donc, toutes ces choses aidant, nous nous lancions derrière le Général de GAULLE dans une entreprise dont personne ne pouvait prévoir l'issue. La Grande Bretagne - Winston CHURCHILL - n'avait pas promis le succès. Nous nous trouvions dans une situation absolument dramatique, où un certain nombre avait rejoint le Général de GAULLE pour sauver l'honneur.

Le Général a donc pensé qu'il fallait créer une distinction, quelque chose pour récompenser ceux et celles qui l'avaient rejoint pour libérer la France. Il eut donc l'idée de créer un ordre, un ordre qu'on voulut au début appeler "l'Ordre de la Délivrance", selon la proposition du Commandant d'ARGENLIEU au Général de Gaulle ; les titulaires se seraient appelés "Les Croisés de la Délivrance".

Mais le Général de GAULLE a trouvé que ce terme était un peu emphatique. Il a préféré un terme plus simple, et sur la proposition du Professeur René CASSIN, il a choisi le titre de "Compagnon" : "Compagnon de la Libération".

C'est ainsi que le 16 novembre 1940, fut créé à Brazzaville cet Ordre de la Libération. J'ouvre une parenthèse pour vous dire que Brazzaville a été la capitale de la France Libre pendant au moins deux ans et demi. C'était vraiment la capitale, parce qu'après les échecs de Dakar et autres, un certain nombre de territoires, sous l'impulsion du Gouvernement EBOUE, de M. PLEVEN, de mon prédécesseur HETTIER de BOISLAMBERT, se sont ralliés aux Forces Françaises Libres, dont le Tchad, le Gabon également, presque à la même époque, ainsi que les territoires du Congo-Brazzaville, et ensuite ce qu'on appelait à l'époque l'Oubangui Chari. Pour le Gabon, ça a été un peu plus difficile, mais on y est arrivé quand même.

C'est donc à Brazzaville que cet Ordre a été créé, et que l'appellation de "Compagnon" a été employée pour la première fois.

Le Premier Chancelier en a été le Commandant d'ARGENLIEU, avec un Conseil de l'Ordre qui était composé de DARCOURT, une personnalité d'une grande qualité, diplomate, d'un commandant d'aviation, d'un marin. Cet Ordre regroupait toutes les classes sociales de la France.

Il y eut 1036 Compagnons faits par le Général de GAULLE. Sur ces 1036 Compagnons, 238 l'ont été à titre posthume. c'est à dire en gros que 800 personnes ont su de leur vivant qu'elles étaient Compagnons de la Libération. Actuellement, le temps passant, hélas, il en reste un peu moins.

Comment est composé cet Ordre ? Le Général de GAULLE a décidé que cet Ordre serait présidé par un de ses Membres "Chancelier de l'Ordre de la Libération" , choisi selon une technique assez particulière : il est choisi par ses Pairs, et est nommé ensuite par le Président de la République, puisque l'Ordre de la Libération - comme l'Ordre de la Légion d'Honneur - est un de nos grands Ordres nationaux. Le Premier Chancelier a donc été le Président d'ARGENLIEU.

Le Général de GAULLE a décidé également par la suite que cinq villes seraient faites Compagnons de la Libération: Paris, Nantes, Grenoble, Vassieux-en-Vercors et l'Ile de Sein, ainsi qu'un certain nombre d'Unités de l'Armée de Terre, de l'Armée de l'Air et de la Marine : 8 Unités de l'Armée de Terre, 5 Unités de l'Armée de l'Air et 3 de la Marine. Le 23 mars 1941, une corvette a coulé deux sous-marins : l'un à midi et l'autre à 13 heures - c'était quand même une sacrée performance ! Il y avait le sous-marin Rubis, qui était dans les fjords de Norvége en juin 1940, et qui n'ayant pas su que la paix avait été signée, continua le combat parce que ses transmissions ne marchaient pas. Dès qu'il a pu regagner la Grande-Bretagne, il s'est rallié entièrement avec son équipage.

Il y a eu également le régiment de fusiliers-marins qui s'est couvert de gloire à l'occasion de très nombreuses campagnes.

Il y a eu un précédent en France : "l'Ordre de Saint-Michel" créé par Louis XI en 1641. Louis XI était alors en bagarre avec Charles le Téméraire, et comme la situation était très difficile et très tendue, Louis XI, pour encourager ses vassaux créa un Ordre, appelé à s'éteindre avec la mort de Charles le Téméraire, et quand Charles le Téméraire fut tué sur les murailles de Nancy, l'Ordre de Saint-Michel se termina par extinction.

Il en sera de même pour l'Ordre de la Libération, et le dernier Compagnon sera au Mont Valérien.

Il y a 17 tombes au Mont Valérien : il y en a 16 occupées par des hommes ou des femmes très représentatifs de la résistance, du combat clandestin, des Forces Françaises Libres, de la déportation, et le dix-septième tombeau est vide.

Je voudrais vous dire un mot de la vie interne de l'Ordre. L'Ordre est dirigé par un Chancelier : il n'y a pas d'Officier de l'Ordre de la Libération. Tous les Compagnons sont égaux entre eux : seulement, il y a un Chancelier qui est choisi par eux-mêmes. C'est une organisation extrêmement particulière : c'est un haut-lieu de consensus parce que cet Ordre recouvre un arc-en-ciel de toutes les opinions politiques de toutes les sociétés présentes dans notre pays, de l'extrême gauche à l'extrême droite, ce qui fait que nous sommes d'accord sur un certain nombre de valeurs essentielles, c'est-à-dire le sens de la liberté, de l'indépendance dans notre pays, et le sens d'un certain nombre de valeurs spirituelles. Pour le reste, nous pouvons avoir chacun quelques différends, quelques différences, et quelques divergences ...

Alors, me direz-vous : cet Ordre est appelé à disparaître, mais qu'est-ce-qu'il va devenir ? Pour répondre,je dirai qu'un jour, j'ai réuni dans mon bureau des gens aussi différents que Monsieur Jacques CHIRAC, Maire de Paris, Monsieur DUBEDOUT, à l'époque Maire de Grenoble, M. CHENARD qui était Maire de Nantes, M. Alain LEROY, qui était et qui est toujours Maire de l'Ile de Sein, et Monsieur ROUX, Maire de Vassieux, et je leur ai fait signer un Pacte d'Amitié. Ces cinq villes ou communes ont ensuite, à mon initiative, créé une Association :"Association des Villes Compagnons", qui veillera, lorsque nous aurons disparu, sur nos archives, sur tout ce que nous possédons, puisque nous avons des archives énormes ici, et surtout, bien également, sur tout notre patrimoine moral, et sur toutes les valeurs que les Compagnons ont représentées.

La présidence est tournante, c'est-à-dire que tous les ans, il y a un des Maires qui est Président de cette Association. Le Secrétariat Général étant assuré par la Ville de Paris. Le symbole, c'est que tous les 5 ans, lorsque nous aurons disparu, le Maire de l'Ile de Sein recevra le Président de la République le 18 juin au soir, symbole qui nous est cher.

Je vais vous dire maintenant un mot de notre Musée. Ce Musée a été commencé il y a très longtemps, bien avant même 1964, date à laquelle nous sommes arrivés ici. Ce musée a été fait par une femme - c'est important de le savoir -. C'est un musée qui est très sentimental.

Je me permets de vous dire que dans cet Ordre, avec 4 anciens Premiers-Ministres, 18 Ministres vivants, un prix Goncourt, des Membres de l'Académie Française, 80 Généraux, Médecins-Généraux, Inspecteurs-Généraux, un nombre considérable de personnalités, et aussi, je dois dire, des gens très simples, car si le Général CATROUX est Membre de l'Ordre, QUELEN, qui avait été caporal à Bir-Hakeim est également Membre de l'Ordre, à l'égal du Général CATROUX; à l'intérieur de l'Ordre, nous avons aussi des enfants-16-18 ans, notamment l'enfant qui a fait sauter à Jonzac trois trains de munitions, et qui s'est fait sauter avec.

Je me permettrai de vous dire que nous avions assez de matière grise pour présenter notre épopée des Compagnons, nos aventures sous une forme de musée, avec des dioramas, des croquis dans tous les sens, selon les plus belles règles de la muséographie banale, et bien ce n'est pas ça ...
Ce musée a été fait par une femme, la femme d'un prédécesseur, avec beaucoup de sensibilité, et elle a recueilli les témoignages des Compagnons sous toutes leurs formes, que ce soit des lettres, des décorations, des diplômes, des témoignages de toutes sortes, et ce sont ces témoignages, ces lettres, qui racontent à leur façon l'histoire de l'offensive, de la résistance, de la déportation.

Je crois vous avoir fait à peu près le tour du problème.

Intervention du Général de BOISSIEU.

Un petit détail sur ce quartier général de la Tour Maubourg qui fut celui du Général LECLERC lors de la libération de Paris.

Le bureau du Général LECLERC était là, à l'endroit où se trouve actuellement le Général SIMON, Chancelier de l'Ordre.

Quand on m'a assigné en tant que responsable du PC Avant du Général LECLERC, le quartier de la Tour Maubourg pour y passer la nuit, je me suis fait accueillir par les Allemands qui étaient encore dans les Invalides, mais comme nous avions quelques prisonniers avec nous, j'ai demandé à ces prisonniers de bien vouloir pénétrer dans la cour avec un drapeau blanc, et de dire à ceux qui nous tiraient

à partir des fenêtres que je leur donnais un quart d'heure pour une réflexion intense, ce après quoi, nous verrions ce que nous verrions ...

Bien sûr, je n'avais pas l'intention de tirer au canon avec mes chars sur les Invalides, mais enfin, ça a suffi pour les amener à récipiscence, et à sortir de leurs bureaux les mains en l'air. Mais tout le monde n'était pas sorti, et le soir nous avons été invités chez le Général KOENIG, qui était Gouverneur Militaire de Paris. Le Général LECLERC m'a emmené pour l'accompagner, et pendant que nous dînions, nous avons entendu une galopade effrenée au-dessus de nos têtes ... Le Gouverneur - le Général KOENIG - s'est penché vers l'Adjudant-chef qui s'occupait des gardes républicains qui nous servaient, en disant "Qu'est-ce que c'est que ce bruit ?" et l'adjudant est revenu au bout d'un quart d'heure, en disant : "Monsieur le Gouverneur, ce sont les gardes républicains qui couraient après les Allemands, qui étaient en train de mettre le feu à leurs archives, sous les toîts". Autrement dit, ils étaient en train de mettre le feu aux Invalides ! Comme quoi, il faut toujours se méfier quand on dîne dans les Palais nationaux au soir d'une libération....

Suite de l'allocution du Général SIMON.

J'ai oublié de vous dire une chose extrêmement importante:

La Croix de la Libération :le ruban est vert et noir. Le vert, c'est l'espérance, le noir, c'est le deuil de la France. Ici, vous avez une Croix de la Libération qui se trouve sur un écu, et sur l'autre côté, vous avez une devise "Patriam Servando, Victoriam Tulit" (En servant la Patrie, il apporte la Victoire).

La formule par laquelle on remet l'Ordre de la Libération est la suivante :
" Nous vous reconnaissons comme notre Compagnon de la Libération de la France, dans l'honneur et par la Victoire";
C'est la formule qui a été prescrite par le Général de GAULLE.

Il y a ici un Collier de l'Ordre de la Libération, qui n'a eu qu'un seul grand Maître : le Général de GAULLE.
Ce collier comporte un certain nombre de maillons ; sur ces maillons, est inscrit le nom des territoires qui se sont ralliés à la France Libre.

Intervention du Général de BOISSIEU.

Pour ce qui est de la présence de ce musée ici, le Général de GAULLE a été formel. A l'époque, j'allais être Chef d'Etat-Major de l'Armée de Terre, et il m'a dit :
" En ce qui concerne le Musée, il faut qu'il reste là, et qu'il n'en bouge jamais".

Par conséquent, après le Chancelier, après moi, sachez qu'il faut absolument que le Musée reste ici.

Le titre que le Général de GAULLE avait suggéré pour ce Musée était :

" Musée de la France Libre, de la Résistance, de la Déportation et de la Libération ".

Ce Musée a été fait par les Compagnons, mais il embrasse toutes les activités pour libérer la France.

Après avoir visité la Salle d'Honneur et les galeries nord et sud, réunissant des milliers d'objets, documents et photos - tous extrémement émouvants -, nous nous sommes rendus au 1er étage, où le Colonel LANVIN-LESPIAU a prononcé une allocution.

Madame de BOISSIEU

Colonel André LANVIN LESPIAU

Général de BOISSIEU

Allocution du Colonel LANVIN LESPIAU
ancien Chef du MAQUIS DE L'OISANS

Mon Général,

Merci tout d'abord pour votre accueil dans ce cadre prestigieux chargé d'histoire de l'Hôtel des Invalides.

Le drame du VERCORS est bien connu, qui est un symbole.
Les Combats du Maquis de l'OISANS, dont j'avais l'honneur d'être le chef à l'époque, durant l'été 1944, le sont beaucoup moins.
Cela m'amène à situer les combats du maquis dans leur contexte d'alors, à savoir l'organisation clandestine de la lutte armée contre l'occupant.

Je m'excuse de personnaliser quelque peu cet exposé, mais je pense que mon témoignage est valable, ayant eu cette chance d'avoir été souvent au coeur de l'action... et d'être ici aujourd'hui.

La Résistance est née en France du refus d'accepter une défaite, dont nous avions conscience de ne pas avoir été, qui plus est les responsables, et ce, au lendemain même de l'Armistice.

Personnellement, officier d'active des Troupes coloniales aujourd'hui Troupes de marine, j'ai débarqué, venant de Madagascar avec un renfort de troupes, le 26 mai 1940, à Marseille.

Spécialiste entre autres (un officier colonial se devait d'être polyvalent) des chars de combat, et volontaire, j'étais presque tout de suite affecté au 9ème Régiment d'Artillerie Coloniale, tracté, tous terrains, à Rueil-Malmaison, dans la banlieue ouest de Paris.
Notre matériel était excellent :
- canons de 75 modèle 1926 sur pneumatiques,
- tracteurs tous terrains Laffly.

Notre moral de fer : nous arrivions à temps pour participer à la contre-offensive qui ne pouvait manquer de déboucher de derrière la ligne Maginot qui tenait.

Nous étions engagés à compter du 9 juin, au nord de Paris, à STAINS, immédiatement au sud du terrain d'aviation du Bourget... où nous commencions une retraite difficile, au sein de la 4° D.I.C., ou de ce qu'il en restait, après les durs combats sur la Somme.
Notre itinéraire de repli : banlieue est de Paris (Paris était ville ouverte !) Montargis... la Loire, franchie au pont de Jargeau, le Cher, St Aignan, la Charente, dans la banlieue d'Angoulême où nous apprenions l'Armistice, le 24 juin. Nous terminions à 7 canons sur 12 au départ, les 5 manquants cassés au combat.

.../...

Notre première action positive de résistance, dans la ligne de notre combat contre l'ennemi, ce fut, d'ordre du Colonel FOURRIER, commandant le régiment, la destruction de nos pièces, que nous refusions de livrer intactes à l'ennemi ; ce qui valut 15 jours d'arrêt de rigueur à notre colonel ! le 25 juin 1940...

Nous étions amers, déçus... Au cours de cette retraite : pas d'infanterie devant nous... pas d'avion dans le ciel ... Un commandement incapable, sans ressort, débordé par les évènements. Une désintégration totale du Pays : les autorités civiles avaient fui !

Il nous fallait faire face tous seuls, ou à peu près, et se débrouiller au mieux... Mais sur ce plan-là, du fameux système D, les Français sont toujours un peu là, heureusement !

Avec au coeur ce sentiment, cette certitude d'avoir été trahis, de n'avoir pas été battus sur notre valeur ! Trahison par le haut : certains chefs civils et militaires ont souhaité et favorisé la venue en France de l'armée hitlérienne pour régler le problème communiste... Certes, on peut faire des fautes, commettre des erreurs ; mais lorsque l'on ne fait que des fautes, que l'on ne commet que des erreurs systématiquement, alors on peut légitimement penser à des fautes, à des erreurs organisées.

Nous étions artilleurs motorisés :
- nous n'avions pas de cartes,
- les dépôts d'essence brûlaient sur ordre derrière nous,
- pas d'aviation d'observation !

Dans les villes que nous traversions, plus de maires, plus d'autorités civiles... partis ! Une population apeurée, et hostile trop souvent : nous venions nous battre, chez eux... traverser leurs champs avec nos canons...! La guerre était là... inconnue depuis des siècles, ou presque, dans ces régions...

Trahison par le bas... aussi. Au nord de MONTARGIS, nous avons recueilli l'équipage d'un char Somua - un char moyen de 35 tonnes - supérieur à tous les chars allemands. Le lieutenant chef de char m'expliquait qu'il avait dû faire sauter son char qui ne manoeuvrait plus..., une pièce capitale de la direction, théoriquement en acier traité, avait été réalisée en acier doux en usine. "Ça" tenait une heure ou deux... Tous les chars de son peloton ainsi sabotés avaient dû être détruits. Sans combat !

Oui, nous étions amers, déçus... mais non découragés... car nous avions vu ces mêmes fantassins fuyards, ayant jeté leurs armes... les musettes bien garnies du fruit de leurs pillages... nous rallier... pour reprendre le combat, parce que nous nous battions !

Regroupés dans la région de Nimes, après l'Armistice, notre amertume ne pouvait que s'accroître encore !...Le ciel était plein d'avions : ces Curtiss, de la base voisine de Courbessac.

Nous avions, dans les cafés de la ville, de sévères explications avec les aviateurs - qui n'en pouvaient mais pourtant, car nous retrouvions ici la trahison par le haut ! la valeur de nos équipages et de leur matériel n'était pas en cause.

J'ai vu, sur la Loire, en fin de journée, alors que nous subissions, sans DCA bien sûr ! les bombardements des Stukas... un avion français, un Dewaitine 520 (les Allemands n'avaient pas son pareil !) arriver en rase-mottes, monter soudain en chandelle et abattre deux Stukas en deux passes rapides, avant de disparaître derrière l'horizon... ses chargeurs vides. C'est le seul avion que nous avons jamais vu au combat !

C'était alors l'armée de l'Armistice, dont je m'honore d'avoir fait partie, triée "sur le volet" : tous les officiers étaient décorés de la Croix de Guerre, la première de 39/40 dont on ne parle plus : ruban vert couleur de l'espoir strié verticalement des bandes noires de notre deuil de la Patrie, de la défaite... le ruban de la Croix de 1870 que portait mon grand-père.

Et ce furent tout de suite les premières opérations de la Résistance clandestine qui s'organisait dans l'Armée... à l'E.M. de la XV° Région à MARSEILLE avec le Cdt ASPE mort en déportation. Puis à DRAGUIGNAN où j'étais en garnison avec le 10° RAC.
C'est là que, début 1941, je fus baptisé LANVIN par le Chef départemental de l'Armée secrète MAIGRET... un civil...

Le 27 décembre 1942, c'était la dissolution de l'armée de l'Armistice, avec l'invasion de la zone sud. Les cadres coloniaux rejoignaient, quelques jours plus tard, les camps du sud-est, à Fréjus, où se constituaient, avec les anciens militaires et indigènes coloniaux, les unités de travailleurs des G.M.J.C.R. où je prenais le commandement de la 14° Cie Indochinoise, avec laquelle je débarquais à JARRIE le 6 février 1943.
J'emportais, dans les bagages de la Cie, tout l'armement automatique du groupe d'artillerie coloniale de Draguignan dont 12 FM avec caisses de cartouches, grenades, etc... La totalité des cadres et de la troupe était acquise à l'Armée Secrète.

Je ne connaissais personne dans la Résistance dauphinoise, où j'étais totalement inconnu.

Mon seul point de chute était le Commandant de REYNIES chef militaire AS de l'Isère auquel je me présentais le lendemain dans le bureau du Capitaine VALENTIN, à la caserne de l'ALMA de Grenoble.

Le Commandant de REYNIES me confiait aussitôt le commandement militaire du Secteur de la Basse Romanche.

- P.C. à JARRIE où les Capitaines LE COANET, H. HIRSCHAUER assuraient la liaison avec l'EM AS départemental

- Détachements dans les usines :
  - à l'ELECTROCHIMIE de JARRIE
  - et à l'usine A.F.C. ALES FROGES et CAMARGUE de RIOUFEROUX.

La totalité de ma Compagnie (les Cadres et la Troupe) étaient ralliés à l'AS.

Je prenais aussitôt contact avec le Lieutenant GAUTHIER MOUTON, chef local de l'AS de la vallée à VIZILLE et RIOUFEROUX.

Le 11 novembre 1943, véritable défi à l'occupant, ma Compagnie défilait musique et détachement du groupement 12 des Chantiers de Jeunesse rallié, en tête dans les rues de JARRIE et CHAMP-SUR-DRAC pour aller déposer une gerbe au Monument aux Morts de CHAMP-SUR-DRAC.

- A GRENOBLE, c'était le drame de la manifestation au Monument des Diables Bleus, avec la déportation en masse qui suivit.

Nous étions en pleine "St-Barthélemy grenobloise".

Le Commandant de REYNIES me convoquait alors et me confiait le commandement militaire du Secteur 1 GRENOBLE OISANS OUEST dont le chef MUET avait disparu.

J'étais alors perquisitionné avec ma 14° Compagnie quelques jours plus tard, échappant par miracle aux investigations des allemands. Mon PC avait déménagé depuis 48 H.....

Alors, avant tout, importait la réalisation de l'infrastructure préalable indispensable, car, pour un homme au maquis, dix derrière lui sont là, invisibles, dans l'ombre, qui lui permettent de vivre et de combattre efficacement.

Un état-major de secteur à mes ordres fut créé avec ses bureaux classiques :

1° Bureau	Recrutement
2° Bureau	Renseignements
3° Bureau	Opérations
4° Bureau	Logistique
5° Bureau	Actions Immédiates

Le Secteur 1, articulé en trois sous-secteurs : Grenoble, Uriage, Basse Romanche Oisans avec la mise sur pied de

- Sections dites A, de mobilisation immédiate
- Sections dites B, de réserve et insurrectionnelles dans les localités
- d'unités de guérilla urbaine : les Groupes Francs
- puis d'unités de guérilla de campagne : les Maquis

Qu'est-ce que le Maquis ?

Le Maquis, en quelque sorte, c'est le fer de lance qui brille au soleil, l'acier qui attire sur lui la foudre de l'ennemi.
Mais il ne peut se concevoir sans la hampe solide que tient le bras ferme de la Résistance clandestine. Le renseignement, le ravitaillement, le soutien logistique sous toutes ses formes lui sont indispensables. Il y faut des volontaires au coeur bien trempé. Certes, la Résistance ne peut se concevoir qu'avec des volontaires... Mais ceux du Maquis doivent présenter des qualités particulières de solidité physique et morale, de résistance à la fatigue, aux intempéries, de volonté de fer, de courage et d'abnégation totale allant jusqu'au sacrifice suprême librement accepté "La liberté ou la mort" - ça n'était pas une formule de rhétorique ! - de discipline absolue : l'exécution d'un ordre n'est pas discutable.

Avec cette remarque capitale : que cette discipline est librement consentie à un chef, à ce chef et pas à un autre. Car le chef de maquis, c'est le premier maquisard du groupe, pratiquement, c'est le chef élu... indiscutable. On n'impose pas un chef, à des maquisards, on leur en propose parfois un dont le choix est toujours difficile... à lui de se faire adopter, et c'est alors à la vie, à la mort.

L'unité du Maquis doit être essentiellement mobile et tout doit être sacrifié à la mobilité, ce qui exclut un armement lourd. Son effectif est variable : il peut aller

- du simple groupe de combat à trois équipes de trois hommes dont une équipe de commandement et d'engins,
- à la section de trois groupes de combat, dont un groupe de commandement et d'engins,
- au groupe mobile de trois sections de combat en principe dont une section de commandement et d'engins.

Nous avions 5 Groupes Mobiles.

La caractéristique essentielle du maquis est sa souplesse d'emploi.
L'action est toujours une action sur renseignement, offensive et rapide : le type même du maquis c'est l'embuscade.

Il n'existe pas de mission défensive au maquis. Attaqué le maquis refuse le combat, se replie - avec cet ultime repli difficile qu'est la dispersion avec point de rendez-vous, de regroupement, suffisamment éloigné.

La règle d'or pour survivre au maquis, c'est de ne jamais se laisser accrocher. Une unité de maquis accrochée est perdue ! Elle n'a aucune chance devant une armée régulière dans le combat classique...

Et puis le maquis, c'est aussi le panache blanc d'Henri IV "l'honneur d'être une cible"

Son efficacité est indiscutable

- sur le moral des populations amies occupées - on en parle de bouche à oreille - c'est une folie disent les timorés, c'est prématuré disent les autres, les prétendus sages, mais le coeur de tous est avec eux.
  Cette fierté à l'état latent que chacun porte en soi d'être français dans le refus de la défaite, de l'intolérable présence odieuse de l'occupant - et les meilleurs s'informent et rejoignent la Résistance.

- sur le moral de l'ennemi bluffé - car l'action psychologique insidieuse est parallèle aux embuscades multipliées, aux coups de main audacieux du maquis, au grand jour, fait que l'on voit des maquis partout ! Les terroristes sans pitié qui tuent, qui ne font pas de prisonniers - on monte des opérations pour le réduire, qui tapent dans le vide, car le maquis sait où et quand il sera attaqué grâce aux sources de renseignements des secteurs et sous-secteurs.

- sur le potentiel de l'ennemi enfin - les opérations anti-maquis lui coûtent cher et l'usent lentement mais sûrement, le retardent dans ses déplacements, contrarient ses plans de bataille.
  Les renforts allemands, lors du débarquement du 6 juin 1944 en Normandie, ont été pratiquement paralysés et ont subi des retards considérables dans leurs déplacements.
  Ils sont arrivés trop tard sur les plages, telle la trop fameuse division blindée Das Reich, celle d'Oradour.
  Le Général EISENHOWER estimait l'action des unités du maquis, à cette époque cruciale du débarquement du 6 juin, à celle de 15 à 16 divisions, agissant sur les arrières de l'ennemi.

En Oisans, libéré début juin 1944, c'est la valeur de deux divisions ennemies : la 157° Division alpine, la division bleue ukrainienne de Vlassov, des éléments mongols, que nous avons fixés dans notre région, au combat du 7 au 22 août 1944, date de la Libération de Grenoble.

Et que se serait-il passé le 15 août au Dramont lorsque la 7° Division américaine qui ne put qu'en fin de journée, et très difficilement débarquer, si devant elle était intervenue en renfort la 157° Division alpine, division solide de montagnards bavarois ? Dieu seul le sait.

Un mot sur LES COMBATS D'AOUT EN OISANS

Généralités

Vers la mi-juillet 1944, le Haut Commandement allemand qui sent le débarquement prochain en Méditerranée, décide de nettoyer coûte que coûte ses arrières. Il entreprend de réduire les deux grands foyers de "dissidence" de la région Rhône-Alpes : le VERCORS et l'OISANS, qui font peser une lourde menace sur les trois itinéraires routiers desservant la PROVENCE : la nationale 7 de la vallée du Rhône, la route d'hiver des Alpes par le Col de Luz, la route Napoléon par le Col Bayard.

Pour ce qui est de l'OISANS, il s'y ajoute l'intérêt primordial du dégagement de l'importante rocade Grenoble-Briançon-Italie, par le Col du Lautaret, et l'enlèvement des stocks immenses de magnésium, ferro-silicium, aluminium et carbure des Usines de la Basse Romanche.

Le VERCORS, objectif n° 1, est attaqué en force dans la troisième semaine de juillet et s'effondre après les héroïques combats de ST-NIZIER, de VASSIEUX. La Wehrmacht, ivre de la trop facile victoire et qui, par le fer et par le feu, vient de "straffer" le VERCORS, se retourne contre l'OISANS qu'elle investit rapidement.

Il serait trop long de relater ici le déroulement de ces combats de guérilla menés par nos cinq Groupes Mobiles, dans le cadre d'un plan de destruction des routes rendues impraticables à tous véhicules : sept grosses coupures d'une durée d'un mois, neuf coupures d'une semaine, seize coupures d'une journée.
Les Allemands mettent cinq jours pour parcourir les 20 km de la CROIX DU MOTTET, devant VIZILLE, à ROCHETAILLEE : l'entrée dans l'OISANS.

- Notre mission :

  Fixer l'ennemi dans nos montagnes le plus longtemps possible.

- Dans un premier temps, du 7 au 14 août, ce furent les combats en retraite : sur la coupure de route concernée, le décrochage dans la nuit, l'embuscade dans les hauts le lendemain pour s'opposer à la manoeuvre prévisible du débordement par les hauts.

- Dans un second temps, à partir du 14 août, l'attaque des unités de la Wehrmacht en haute montagne : le combat victorieux du 14 août sauvant notre Hôpital de l'ALPE d'HUEZ replié sur le glacier de l'ETENDARD à quelque 3.000 m. d'altitude.!

- Dans un troisième temps, après le débarquement allié en PROVENCE du 15 août, les combats offensifs sur l'ennemi se repliant notamment le 17 août à VAUJANY, les 19 et 21 août au RIVIER D'ALLEMONT et l'INFERNET.

- Enfin à la CROIX DU MOTTET le 22 août, GRENOBLE s'étant libéré dans la nuit du 21, sur mon ordre d'insurrection passé le 21 dans l'après-midi de mon PC du RIVIER D'ALLEMONT : j'étais au combat à GRAND MAISON devant le Col du Glandon.

AINSI DONC, le commandement allemand qui s'était proposé :

- d'anéantir les forces françaises qui avaient libéré l'Oisans dès juin,
- de dégager la route Grenoble-Briançon-Italie,
- de mettre la main sur les stocks de la Basse Romanche

a, sur chaque point, échoué :

1 - Le Groupement FFI du Secteur 1 a tenu.

2 - La route Grenoble-Briançon-Italie a été coupée en six endroits.

3 - Les stocks de la Basse Romanche n'ont pu être évidemment emportés ; la route et le chemin de fer de l'Oisans étant inutilisables.

EN DERNIERE ANALYSE, les opérations d'août en OISANS lui coûtent 7 à 800 hommes hors de combat, plus d'un millier de prisonniers, un matériel considérable (canons, véhicules de toute sorte, chevaux, etc....)

67 des nôtres sont tombés à leur poste de combat.

Une trentaine de patriotes ont été fusillés.

CONCLUONS

En OISANS, **une faible troupe de 1.526 volontaires**, médiocrement équipés, dotée d'un armement hétéroclite d'infanterie - nous n'avions bénéficié d'aucun parachutage - a tenu tête victorieusement pendant deux semaines à un ennemi très supérieur en nombre et cent fois mieux armé, comprenant des unités d'élite : les fameux chasseurs alpins, allemands, les "Alpenjäger", renforcés par de l'artillerie, des mortiers, de l'aviation de bombardement en piqué, lui infligeant de lourdes pertes, pour finalement le bousculer et le vaincre à l'approche de la 7° Armée américaine, s'emparant d'un millier de prisonniers et d'un important matériel.

Faut-il crier au miracle ? Certainement pas ! Le succès ne s'improvise pas. Le nôtre est dû :

- à la Troupe qui était une sélection de volontaires décidés à vaincre ou à mourir,

- aux chefs ayant les mêmes idéaux que la Troupe dont ils étaient issus : cadres de carrière ou de réserve pour les trois-quarts ; ils appartenaient presque tous aux Troupes Coloniales et Alpines,
- à l'excellence de la tactique adoptée celle de la guérilla, de ces guérillas impitoyables qui battirent la Grande Armée de Napoléon en Espagne, qui viennent de s'illustrer en battant l'Armée américaine au Vietnam, l'Armée de l'URSS en Afghanistan.

Les chefs avaient confiance dans leur troupe. La troupe avait confiance dans ses chefs, qui n'hésitaient pas à payer de leur personne : la place du chef est devant... et connaissaient leur métier.

Et les mêmes éternelles recettes de discipline et de force morales ont une fois de plus fait leur preuve.

QUI ETIONS-NOUS ?

Comme le jeune élève instituteur de 20 ans MAX ROBERT du GM3, pris blessé au combat le 18 août à RIOUPEROUX, torturé, accusé d'être un terroriste, proclamant fièrement, avant d'être abattu :

" Je ne suis pas un terroriste...
" Je suis un Soldat de DE GAULLE."

Nous sommes le dernier carré : Soldats de DE GAULLE
Soldats vainqueurs !
Mission accomplie.

Le VERCORS était vengé.

PARIS le 8 MAI 1994

LES ANCIENS DU MAQUIS DE L'OISANS
A S
Secteur 1

Colonel ER LANVIN LESPIAU

Réponse du Général de BOISSIEU

Messieurs, Mesdames, Mesdemoiselles,
Mes Chers Camarades du Maquis de l'Oisans,

Votre place est ici, dans ce Musée de la Libération, qui est aussi celui de la France Libre, de la Résistance, de la Déportation et de la Libération.

Ce que vous venez de dire, Mon Colonel, confirme que **cette Maison est bien la vôtre.**

Je voudrais aussi vous confirmer l'opinion qu'ont eue les grands chefs américains lors d'un voyage que j'ai fait aux Etats-Unis. J'ai discuté avec eux de la libération. Ils m'ont dit : **"Jamais, nous ne serions parvenus à Lyon ni à Belfort aussi rapidement, si nous n'avions eu la résistance des Maquis."**

Pour le débarquement, les alliés avaient prévu 10 "grandes unités" à J+5 ; ils n'en ont fait débarquer que 6 du fait du mauvais temps.

Si la résistance n'avait pas empêché les "grandes unités" allemandes de venir en renfort en Normandie, le débarquement aurait peut être échoué.

Dans ces circonstances, tout l'apport de la résistance française a pu être assimilé à l'apport de 15 "grandes unités" par le Général EISENHOWER, Commandant suprême interallié.

Voilà ce que vous avez fait pour faciliter le débarquement.

Vous pouvez être fiers que quelques mois plus tard, nous ayons pu participer à la signature à Reims et à Berlin de la capitulation allemande et qu'après, nous revenions parmi les Grands, avec un siège permanent au Conseil de Sécurité de l'ONU.

LES ANCIENS ET AMIS
DU MAQUIS DE L'OISANS
ET DU SECTEUR 1
33, avenue Albert-1er-de-Belgique
38100 GRENOBLE
Tél. (76) ~~87.08.95~~ 43 35 29
C. C. P. GRENOBLE 335-40 P

Le Président National
ALL/EN

Grenoble, le 21 MAI 1994

Monsieur le Général de BOISSIEU
et Madame de BOISSIEU
Les Hespérides
223 rue de Vaugirard
75015 PARIS

Mon Général,
Madame,

L'honneur que vous nous avez fait en venant nous recevoir au Musée de la Libération, en nous accueillant comme vous l'avez fait, en nous disant les mots que vous avez prononcés, en vous adressant personnellement à beaucoup d'entre nous, en nous témoignant par votre présence que le sens et la valeur de nos combats ne sont pas oubliés, cet honneur et l'immense gentillesse dont vous avez fait preuve durant toute cette rencontre, tout cela a bouleversé nos vieux coeurs de soldats.

J'ai vu, dans le car au retour, certains de mes anciens camarades de combat les larmes aux yeux en évoquant vos paroles, Mon Général, ou les vôtres, Madame.

Cette journée fut, pour nous, un évènement qui restera gravé dans nos mémoires comme l'un des plus beaux.....

Au nom de tous les anciens maquisards de l'Oisans comme en mon nom personnel, je vous exprime mon immense reconnaissance.

Nous écrivons au Général SIMON pour lui indiquer notre intention d'offrir quelques objets souvenirs du MAQUIS DE L'OISANS pour la vitrine des Maquis du Dauphiné.

Nous serions tout particulièrement heureux et honorés si vous vouliez bien accepter la Présidence d'Honneur de notre Association.

Dans cet espoir, avec ma profonde gratitude, je vous présente, Mon Général, mon très profond respect et l'assurance de mes sentiments dévoués, et Madame, mes hommages les plus déférents.

LES ANCIENS DU MAQUIS DE L'OISANS A. S. Secteur 1

Le Président National,

Colonel ER LANVIN LESPIAU
Médaillé de la Résistance

P.S.- De toutes les manières, vous recevrez notre modeste bulletin.

LES ANCIENS ET AMIS
DU MAQUIS DE L'OISANS
ET DU SECTEUR 1
33, avenue Albert-1er-de-Belgique
38100 GRENOBLE
Tél. (76) ~~87.08.95~~ 43 35 29
C. C. P. GRENOBLE 335-40 P

Le Président National
ALL/EN

Grenoble, le 21 MAI 1994

Monsieur le Général d'Armée Jean SIMON
Chancelier de l'Ordre de la Libération
Président National de la France Libre
51 bis boulevard de Latour-Maubourg
75007 PARIS

Mon Général,

Très sensible à l'honneur insigne que vous nous avez fait en venant personnellement recevoir le MAQUIS DE L'OISANS lors de son déplacement à Paris, je tenais à vous en remercier et à vous dire aussi combien tous les Anciens ont été profondément touchés.

Vous avez su mettre en valeur, devant nous, la place de notre action de maquisards dans le combat pour la Libération. Cela a profondément remué nos vieux coeurs de soldats.

Nous avons pris la décision d'offrir au Musée quelques objets pour la vitrine des Maquis du Dauphiné, ce que sans doute nous aurions dû faire beaucoup plus tôt. En effet, nous avons constaté que le MAQUIS DE L'OISANS, qui libéra Grenoble ville Compagnon de la Libération, n'a pas un souvenir dans cette vitrine. C'est de notre faute. Nous réparerons très vite cet oubli.

En leur nom et en mon nom propre, je vous dis toute ma reconnaissance, Mon Général, et vous présente l'assurance de mon profond respect.

Le Président National,

LES ANCIENS DU MAQUIS DE L'OISANS A. S. Secteur 1

Colonel ER LANVIN LESPIAU
Médaillé de la Résistace

LE MOT DE LA REDACTRICE ...

C'est avec une grande joie, mélée de beaucoup d'émotion que j'ai pu assister à toutes ces manifestations parisiennes.

Merci à tous les participants venus nombreux et à ceux qui, malgré des ennuis de santé, étaient fidèles aux rendez-vous.

Sans le dévouement des organisateurs, je pense que ces journées n'auraient pu avoir lieu dans de telles conditions.
Je citerai tout particulièrement :

- Messieurs JOBLOT et ROUSSET, qui ont assuré les parties transport et logement,
- du côté parisien, Monique-Maïté de MONTAUT, Présidente de la section Paris-Ile de France, et le Colonel Jean-Charles de COLIGNY qui, bien qu'habitant Macon, s'est rendu de nombreuses fois à Grenoble et à Paris pour tout mettre au point.
  Nous avons pu, grâce à eux, avoir des autorisations exceptionnelles pour toutes les différentes visites.

Un grand BRAVO aux Jeunes, enfants et petits-enfants, qui nous ont accompagnés fidèlement :

- "Danielle la Maquisarde", fille de notre Cher Docteur TISSOT, accompagnée de son époux et de leur fils,
- ALIENOR et BENEDICTE de COLIGNY,
- Gérard LANVIN-LESPIAU, sa soeur Ghislaine GRAS, et son époux,
- Patrick BARBE, fils de "NORMAND" au Maquis et de Monique-"MAITE" de Paris, venu avec son épouse.

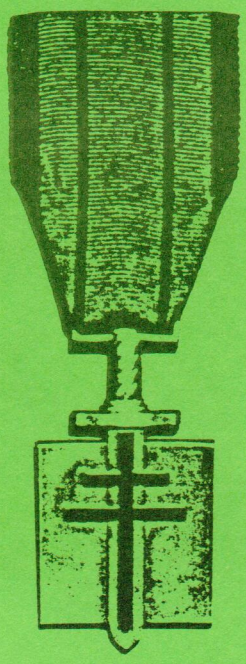
Je n'oublierai pas les quatre "filles" de notre Association :
Elisa, Michelle, Christine, et ... Denise.

Je "boucle" ce Bulletin spécial en souhaitant que nous soyons encore plus nombreux au printemps prochain à PARIS pour fêter le

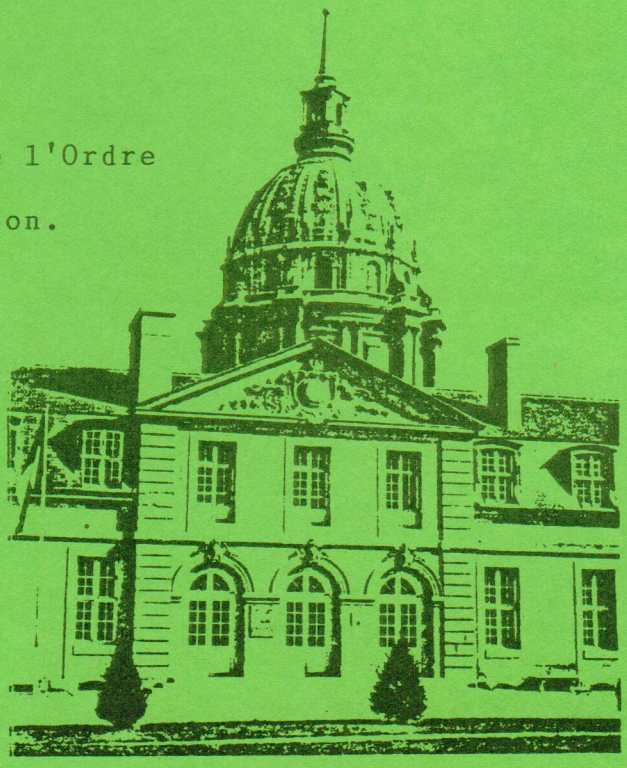
CINQUANTIEME ANNIVERSAIRE DE LA VICTOIRE.

Denise Challande.

La Croix de la Libération.



Musée de l'Ordre de la Libération.



Publicités

GS

Gras Savoye Lanvin Lespiau

Société de courtage d'assurance
1, Rue du Docteur Schweitzer - 38180 SEYSSINS

ASSURANCE AUTOMOBILE

- Devis personnalisé, gratuit et immédiat
- Souscription possible par téléphone.

COMPAREZ ET DECIDEZ

NUMERO VERT
05.22.33.22

ROMANCHE BOISSONS
et son cash
Claude TORRES

Toutes boissons, alcools, champagne
GROS ET DETAIL
à votre service...

ZI de Cornage
200, rue Ambroise-Croizat
38220 VIZILLE
✆ 76 78 95 83

Restaurant Pizzeria
du Parc
et du Connétable
Cuisine Régionale
Banquet - Mariage

Tél 76 68 13 96
R.C.S. B 378 194 351

25 Cours Emile Bilon
38220 Vizille

Domi ' Fleurs

Toutes Compositions Florales

Av.de la Gare
38560 JARRIE
Tél. 76 68 62 33

C.C. Les Mettons
38220 VIZILLE
Tél. 76 78 90 [illegible]

TransEltel

36-15
Minitel

I.S.S.N. - 0990-1965 -
Dépôt légal : 2èmetrimestre 1994.

DIRECTEUR DE PUBLICATION :
Colonel André LANVIN-LESPIAU
33 Avenue Albert 1er de Belgique
38100 GRENOBLE - Tél : 76 43 35 29.

REDACTION :
Conseil Honoraire :
Paul DUPUIS-DELISLE
La Ronzière - Le Pinet Saint-Martin d'Uriage
38410 URIAGE - Tél : 76 89 76 99

Comité :
Denise CHALLANDE
13 Rue de Stalingrad
38100 GRENOBLE - Tél : 76 46 03 06.